

## SOCIÉTÉ

LES ADEPTES  
DE SAFARIS  
S'EXPLIQUENT

**MARNE** Alors que les safaris de chasse font scandale, rencontre avec ceux qui les pratiquent.

## LES FAITS

• Depuis plusieurs années, des scandales liés aux safaris de chasse se retrouvent régulièrement à la une de l'actualité.

• **Activité** qui divise profondément l'opinion publique, elle reste pourtant légale.

• **Cet été**, « Ban trophy hunting France/Un clic pour un safar », une page Facebook a été créée pour dénoncer sur la toile les chasseurs et les organisateurs des expéditions.

• **Jérôme Latrille**, professionnel dans le secteur spamien, faisait partie de ces personnes.

## Comment êtes-vous arrivé dans cette profession ?

J'ai commencé ce métier à 19 ans, il y a un peu moins de trente ans. Mon père, qui vendait des tracteurs, allait régulièrement en Afrique et m'amenait tout petit à la chasse. J'ai eu la chance de passer une année en Tanzanie. Cela a été un véritable coup de foudre. J'ai alors décidé d'en faire mon métier.

## Quel est votre titre exact ?

Guide de chasse. J'organise des voyages traditionnels où les gens peuvent chasser. Je gère les campements, l'accueil, les pisteurs, les cuisiniers.

## De où venez-vous activement ?

Dans les pays qui ont des dispositions pour accueillir des chasseurs en toute légalité. Principalement en Europe et en Afrique qui représentent 90 % des destinations. Un tout petit peu en Amérique du Sud et du Nord, en Asie et en Russie.

## Concrètement, quels animaux sont chassés ?

On peut chasser des espèces dont les populations sont considérées en bonne santé. Cela paraît paradoxal pour des espèces comme l'éléphant, par exemple. Il s'agit d'un animal très emblématique

qui a disparu dans de nombreux pays alors qu'il y en a trop dans d'autres. Certaines nations ont une très bonne gestion, notamment au niveau de l'anti-braconnage.

*"Je sais que c'est aux antipodes de dire qu'on tue et qu'on protège, mais c'est le cas"*

Jérôme Latrille, organisateur de safaris

Prenez l'exemple du Botswana, c'est 130 000 éléphants, soit 20 % de la population mondiale restante. Cela pose également un problème car ils détruisent toute la brousse en se nourrissant. Cela est néfaste pour d'autres espèces comme l'antilope qui ne trouve plus de quoi manger. La chasse est un moyen de réguler les populations.

## Vous devez donc avoir des autorisations auprès des États concernés ?

La plupart des zones de chasse appartiennent aux différents États. Quand il y en a une de disponible, on dépose un dossier de demande.



« Mon agence est dans la Marne, dans le secteur d'Épernay, mais elle pourrait être partout ailleurs. Ma clientèle vient de toute la France et de l'international », précise Jérôme Latrille.

En général, nous sommes plusieurs en concurrence. Une fois que la société obtient un territoire de chasse, elle va construire un campement, ouvrir des pistes et accueillir des clients.

## Quand on regarde les tarifs, on parle d'une activité très onéreuse. Comment quantifie-t-on le prix d'un animal ?

Cela varie énormément. On peut trouver des séjours en Afrique à 1 500 euros comme à 15 000 eu-

ros. Dans un safari, il y a deux coûts : le voyage d'abord qui inclut le campement, la voiture qui permet de se déplacer, le personnel, et ensuite le prix de l'animal avec des taxes qui repartent majoritairement à l'État. Il y a des zones où l'on peut emmener cinquante clients, d'autres dix, donc les coûts ne sont pas les mêmes.

## Comment a évolué votre profession ?

On se rend compte depuis quinze ou vingt ans que notre rôle n'était pas seulement d'emmener les clients en brousse et de prélever mais que nous devons aussi préserver cet héritage. On nous confie des territoires immenses. Nous avons donc une vraie responsabilité de les protéger contre le braconnage.

## Régulièrement, votre profession fait scandale. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

On n'est pas plus menacé qu'avant. Quand on voit la lutte contre le

## LA PAGE FACEBOOK PUBLIANT LES PHOTOS DE CHASSE SUPPRIMÉE

La démarche provient de Julien, informaticien breton âgé d'une trentaine d'années. En juillet, il a lancé la page « Ban trophy hunting France/Un clic pour un safar » sur Facebook. Son principe ? Dénoncer les chasseurs de trophées en publiant les photos de périples. « C'est un concept britannique qui existait déjà depuis quelques années », assure Julien. Des clichés qui ne manquent pas de susciter l'émotion et qui enflamment la toile. « Il n'y avait pas besoin d'aller bien loin pour les trouver. Ces choses sont publiques. Moi, je n'ai rien volé. C'est eux qui se mettent en scène. »

C'est sur cette page notamment qu'a explosé, le 17 juillet, la polémique d'un vétérinaire originaire de l'Eure traquant lion, hippopotame et éléphant. « Si ces gens sont fiers de ce qu'ils font, qu'ils assument », lance Julien. C'est également sur Facebook que ce dernier poste des photos et les coordonnées d'organiseurs de



Un vétérinaire avait notamment été au cœur de la polémique.

safaris, dont celles de Jérôme Latrille (lire ci-dessus). Pour autant, son action s'est arrêtée nette cette semaine. Mardi, la page Facebook a été supprimée.

MAXIME MAUCO



Jerôme Latrielle, à droite sur la photo.

braconnage qu'on mène et les menaces que l'on a là-bas, celles que l'on reçoit sur Internet ne pèsent pas très lourd.

#### En quoi consiste cette lutte ?

On a une équipe d'anti-braconnage, on fournit des informations aux gouvernements pour arrêter les braconniers, on peut le faire nous-mêmes car nous sommes accompagnés d'un gome scout qui est un représentant armé de l'État. Nous avons donc la possibilité et l'obligation d'arrêter ces gens quand on le peut.

On entend rarement, voire jamais, les adeptes du safari quand il y a un scandale qui éclate. Quelle est votre réaction ?

C'est dans la tendance de ce qui se passe contre les boucheries. Pour moi, c'est du fanatisme mais c'est contre-productif. Les effets dévastateurs sur la faune, ce n'est pas nous, c'est le braconnage industriel, l'agricul-

ture illégale, l'élevage, les projets de gaz et de pétrole. Nous, nous ne prélevons même pas 1% des animaux présents sur la zone tous les ans et on protège les 99% qui restent. Nous avons envie que cette brousse reste la plus belle le plus longtemps possible.

Je sais que c'est aux antipodes de dire qu'on tue et qu'on protège, mais c'est le cas. Les gens qui nous attaquent se trompent de cible. On va jusqu'à nous menacer de mort.

#### Vous allez changer des choses ?

On comprend que les photos de chasse peuvent choquer. Nous allons faire en sorte qu'on les voie le moins possible. ■

Pages écrites par GAUTHIER HENON

sur le web

[LUNION.FR/LARGENAIS.FR](http://LUNION.FR/LARGENAIS.FR)

RETROUVEZ NOS INFOS, LES PHOTOS, LES VIDEOS, ET PLUS...

## "JAMAIS SUR UNE ESPÈCE PROTÉGÉE"



Les gazelles feront parties des futures cibles de Julien la semaine prochaine en Namibie. Illustration

S'il souhaite garder l'anonymat pour ne pas froisser son réseau professionnel, Thomas\* est fier de ses exploits dans le privé. Ce chasseur marnais participe quand il le peut à des safaris de chasse à l'étranger. Depuis 2013, Namibie, Afrique du Sud et pays de l'Est l'ont vu abattre cerfs, sangliers, chevreuils, oryx ou encore springboks. « Pour moi, c'est un privilège de découvrir cette nature, appelle-t-il. C'est une pratique hypercontrôlée, tout à fait légale et où tout est cadré. On ne peut pas faire n'importe quoi. »

Est-ce que Thomas comprend que la pratique puisse choquer ? La réponse ne se fait pas attendre : « Je suis plus choqué par les poulets en batterie, la manière dont ils sont traités. On sélectionne des jeunes qui ont des déficits ou des vieux en fin de parcours. Je ne tirerais jamais sur une espèce protégée dans le pays où nous sommes. Cela serait inconscient. » Quant au coût de son futur périple, programmé la semaine prochaine : « 2 000 euros. Quand on réfléchit bien, c'est le prix d'une semaine de vacances sur la Côte d'Azur. »

\* Pseudonyme d'emprunt

## LES AUTRES POINTS

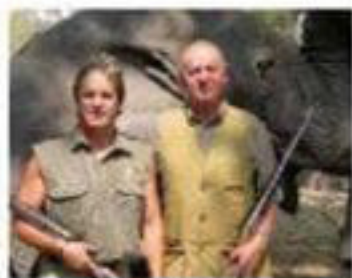
### Des célébrités épinglées...

En 2011, les deux fils de Donald Trump étaient fiers de montrer leurs trophées du jour au Zimbabwe, parmi lesquels un guépard et un éléphant.

Le vendredi 13 avril 2012, le roi d'Espagne Juan Carlos se fracture la hanche lors d'un séjour au Botswana (photo). Il s'agissait en fait d'une chasse à l'éléphant, estimée à 30 000 euros. Difficilement acceptable pour le peuple ibérique, alors plongé dans une crise d'austérité.

En 2014, alors que le prince Harry défend la faune africaine, ressort une photo datant de 2004 où il pose aux côtés d'un buffle qu'il vient d'abattre.

En France, l'ancien skieur et pilote automobile Luc Alphand et l'ex-footballeur Pascal Olmeta ont également déjà défrayé la chronique.



### ... mais aussi des inconnus

La mort du lion Cecil, abattu par le dentiste américain Walter Palmer au Zimbabwe en juillet pour 50 000 dollars, avait déclenché un scandale international. S'il affirmait avoir les autorisations nécessaires, il s'agirait plutôt d'une affaire de braconnage.



Dans l'Hexagone, la dernière affaire à avoir fait la une des médias cette année est celle des gérants d'un Super U à L'Arsles dans le Rhône (photo). Lors d'une chasse en Afrique en 2015, ils posaient avec leurs trophées (alligator, léopard, hippopotame, antilope). Le couple a finalement démissionné.